

Homélie des funérailles de Maurice BOUVIER le 12 juillet 2018 à Saint-Uze

On m'a demandé d'assurer l'homélie aujourd'hui. D'autres auraient pu le faire mieux que moi. Mais il est vrai que mes liens avec Maurice sont déjà anciens : je l'ai connu quand j'étais au Petit Séminaire à Valence où il nous faisait le caté (j'avais une douzaine d'années). D'autres pourraient parler de ses attachements familiaux ou de ses relations de voisinage ; le premier mot qui leur viendrait sans doute, c'est celui qui me vient aussi : la Bonté !...

Une telle bonté que nous en profitons parfois, comme le font tous les pré-ados. Je lui rappelais récemment ce copain qui, au caté, lisait ostensiblement devant lui un livre intitulé *Charlot et les bidons d'huile*. Il lui a réclamé qu'il le lui apporte avant de découvrir que c'était les Évangiles ! Réaction de Maurice : aucune ! La bonté même...

Je me rappelle aussi ses prédications le dimanche. Il commençait toujours par une chronique sportive. Pour nous qui vivions en vase clos, nous attendions ce moment avec impatience. Je suis certain que l'histoire devait conduire à une élévation spirituelle : pardon Maurice, je n'en ai pas gardé un grand souvenir ! Tout cela je te l'ai raconté encore récemment... En effet, depuis une quinzaine d'années, nous faisons route ensemble pour rejoindre une équipe de "fraternité Charles de Foucauld". L'occasion, dans la voiture, de parler de ce qui le préoccupait : pas besoin de lui poser dix questions pour être informé de ce qui se passait à Rome ou de ses préoccupations pastorales.

Car Maurice était un travailleur acharné... certains diraient un homme de dossiers. Mais pas un homme déconnecté de la réalité, car il savait à merveille conjuguer le droit, dont il était devenu un spécialiste reconnu, et la vie réelle des gens pour lequel il était sollicité. Dieu seul sait tous ceux et celles qui lui doivent tant ! Et puis, bien sûr, il y eut cette place essentielle qu'il a tenue dans le procès de béatification de Charles de Foucauld dont il a été le postulateur. Pour tous ceux et celles qui sont sensibles au message de ce "Frère Universel", Maurice a été précieux.

Maurice a été aussi un amoureux de l'Église, l'Église diocésaine et l'Église universelle. L'Église diocésaine lui tenait à cœur au point qu'il avait voulu participer à la sortie des prêtres à Nîmes le 14 juin dernier. Compte-tenu de ses difficultés à marcher, nous avons été nombreux à l'aider et ce fut une bonne leçon pour nous que d'apprendre à marcher au rythme du plus lent !... Quant à son amour de l'Église universelle, il suffisait de l'entendre parler de ce qui se vit à Rome. Il n'en parlait pas comme un ancien combattant, mais il s'intéressait à l'aujourd'hui. Il n'était pas du genre à colporter des commérages, mais il analysait les choses toujours avec bonté.

Un autre mot définit Maurice, c'est le mot "serviteur". Au-delà des titres "ronflants" qui lui ont été attribués, il a toujours vécu son ministère comme un service - c'est d'ailleurs le même mot -. Et n'oublions pas que "ministre", dans sa racine lointaine, vient de "minus", le petit ! Qui pouvait deviner, derrière le prêtre humble, les responsabilités qui avaient été et étaient encore les siennes ? L'Évangile du lavement des pieds que nous avons entendu nous dit l'humilité qui a été la sienne. *"Le serviteur n'est pas plus grand que le maître"* : c'était sa conviction...

Alors, gardons de lui cet appel à la bonté, au service, à l'humilité, à l'amour de l'Église, quelles que soient les charges qui nous sont confiées. Puisse nous, avec l'apôtre

Paul, garder cet horizon : *"Parvenir à ressusciter d'entre les morts. Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait : mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus."* (Phil 3/11-12). Amen.

Père Bruno Deroux